

Addiction et chamanisme bouddhiste - Le Monastère des Grottes du Bambou ¹

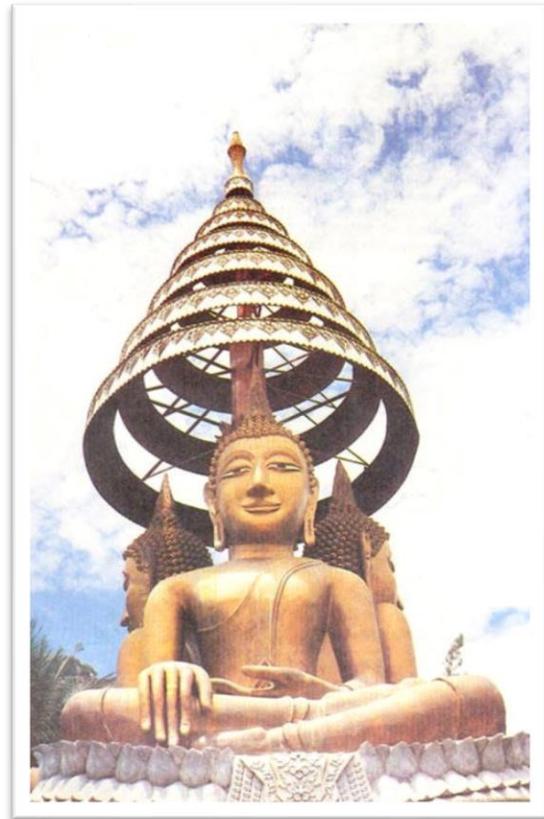
DR. JACQUES MABIT,
Médecin, fondateur du Centre Takiwasi

A 130 kilomètres au nord-est de Bangkok, la capitale de la Thaïlande, le train m'a emmené à Lopburi d'où j'ai rejoint, en dehors de la ville, le monastère bouddhiste de Wat Tham Krabok²³. Depuis que j'avais lu l'article de Surya Green⁴ sur le traitement original de la toxicomanie là-bas, j'avais eu envie d'y aller personnellement et d'apprendre de cette expérience unique en son genre. J'allais atteindre mon objectif. Au milieu d'une végétation tropicale, entouré par le cirque des collines rocheuses de Prong Prab, je découvre alors un ensemble de bâtiments et de petites maisons ornées partout d'énormes bouddhas méditatifs. Un homme en habit ocre, au crâne rasé, était accroupi sur un tas de cailloux entassés. Les doigts protégés par des moufles rustiques en caoutchouc ou en cuir, il frappait méthodiquement d'énormes pierres qu'il réduisait à la taille de graviers. C'était un moine, souriant et calme, qui dégagait une grande paix intérieure malgré ce qui me paraissait un ennuyeux travail quotidien. Avec cette même sérénité, parmi les odeurs de mangues et de verveine citronnée, depuis plus de trente ans, les moines Tudong accueillent des milliers de toxicomanes thaïlandais et étrangers qu'ils soignent par un traitement extrêmement rapide, efficace et peu conventionnel.

Une figure charismatique

Le développement du monastère de Tham Krabok et de ses activités thérapeutiques est directement lié à la personnalité charismatique de son supérieur, l'abbé Phra Chamroon Parnchand.

Il est né à Lopburi en 1926 et a ensuite déménagé pour étudier à Bangkok. En 1945, à l'âge de 20 ans, il rejoint la police royale thaïlandaise où il démontre rapidement ses compétences, au point de remporter une distinction en 1948 pour ses services



¹ Article publié dans la Revue Takiwasi, N°2, pp. 57-78, Takiwasi Ed., Tarapoto, Pérou, 1993. Révisé et traduit en mai 2024. À la fin du texte, nous proposons une brève présentation des moines fondateurs du monastère avec des photos, et quelques photos prises au cours d'un séjour de 8 jours à Tham Krabok en 1990.

² Wat Tham Krabok, Phra Phutthabat, Saraburi 18120, Thaïlande.

³ Vidéo: Thamkrabok: The Monastery of the Opium Pipe (Thamkrabok : Le Monastère de la Pipe à Opium), <https://wat-thamkrabok.org/thamkrabok-the-monastery-of-the-opium-pipe/>

⁴ Surya GREEN, "Curing drug addiction in Thailand", The CoEvolution Quarterly, Box 428, Sausalito Ca 94966, USA, printemps 1982, pp. 76-80.

dans la répression de la criminalité. Il se consacre à la détection, l'arrestation et la poursuite de trafiquants de drogue. Au fur et à mesure que le temps passe et qu'il monte en grade, les dangers augmentent dans son travail :

« J'ai réalisé que je devais trouver quelque chose pour réduire les risques », se souvient Phra Chamroon. « La plupart des bouddhistes recherchent une puissance extérieure, quelque chose comme un secret de la nature. J'avais remarqué un métal légendaire qui était censé donner à son propriétaire une protection surnaturelle contre toutes sortes d'adversité. Quand j'ai commencé à le chercher, j'ai senti en moi une puissance grandissante. Petit à petit, une sagesse s'est manifestée qui a consolidé ma confiance pour évoluer dans des situations dangereuses sans en être affecté. »

« Puis un jour, alors que j'étais assis dans une pose méditative, ce qui n'est pas une pratique étrange en Thaïlande, j'ai eu une vision. J'ai vu un moine vêtu d'une robe marron clair. Il m'a demandé : 'S'il y a quelque chose de mieux que le métal que tu cherches, l'accepterais-tu ? J'ai dit oui. Alors mon intérêt pour ce métal s'est évanoui. Je voulais cette « chose meilleure ». Pour découvrir de quoi il s'agissait, que me restait-il d'autre que de suivre le chemin du moine ? Cela semblait être le message de ma vision. »

Pour suivre ce chemin, il part à la rencontre de sa tante, une mystique très respectée pour sa dimension spirituelle. En Thaïlande, le rôle des nonnes bouddhistes se limite généralement à servir les moines. Dans son cas, son aura était telle qu'un nombre croissant de moines s'approchait d'elle en quête de conseils spirituels. Dans ce rôle de chef spirituel, elle était considérée comme asexuée et affectueusement appelée Luang Poh Yai, « très révérend père ». Certains la considéraient comme une véritable sainte dotée de surprenants pouvoirs surnaturels et ayant atteint l'illumination spirituelle.

Guidé par Luang Poh Yai, le jeune colonel de 27 ans quitte la police pour être ordonné moine dans la secte ésotérique des moines Tudong. Il laisse également derrière lui une femme et deux filles : *« J'ai laissé une petite responsabilité pour en porter une bien plus grande »*, ajoute Phra Chamroon.

Son initiation commence alors durant les cinq premières années dans diverses régions de Thaïlande et du Cambodge. Il doit vivre seul, isolé dans la jungle ou dans des grottes, comme le veut la tradition des Tudong. Il évoque de longs jeûnes. Une des leçons de cette époque qu'il aime citer : *« Il est plus facile de vivre avec les animaux sauvages dans la jungle qu'avec les hommes de notre époque. »*

Il retourne auprès de sa tante qui lui servira de guide et de maître spirituel jusqu'à sa mort en 1970. Son frère cadet le rejoint et continue encore aujourd'hui à le conseiller au monastère, se consacrant à la recherche et au travail artistique. En 1957, il rejoint 9 moines Tudong pour vivre dans les grottes des collines de Prong Prab. En raison de la forme cylindrique des grottes, elles sont appelées « grottes du bambou » ou « tham krabok » en thaï. Elles donneront naissance au monastère actuel (wat en thaï). En 1959, alors que le nombre de moines atteint 30 personnes, le gouvernement thaïlandais décrète une interdiction de la consommation d'opium. En raison de l'influence des marchands chinois, la consommation traditionnelle d'opium existait depuis longtemps. Du jour au lendemain, de nombreuses personnes, même des personnes âgées, se retrouvent dans l'illégalité. Certains demandent alors conseil aux moines afin d'arrêter leur consommation chronique d'opium.

Phra Chamroon se souvient : *« Un paysan qui fumait de l'opium s'est approché. Je ne pouvais pas lui dire de s'en aller mais je ne savais pas comment lui faire arrêter cette vieille accoutumance.*

Instinctivement, je lui ai dit : 'Le lotus est une fleur sacrée. A chaque fois que tu veux consommer de l'opium, mâche une fleur de lotus en remplacement'. Ensuite, j'ai consulté ma tante et elle m'a dicté une composition de plantes purgatives et nous avons parlé de la signification du sajja ou vœu sacré. C'est ainsi que les moines et les patients ont fini par me connaître ».

En 1960, le monastère de Tham Krabok comptait 60 moines et, jusqu'en 1962, 10 000 toxicomanes furent soignés, même si à cette époque il n'y avait pas de registre des patients ni de publicité sur le traitement. Celui-ci se perfectionne jusqu'à acquérir bientôt sa formule actuelle, la même depuis 30 ans. Un registre de patients est établi, strictement anonyme, permettant d'accueillir discrètement des toxicomanes de tous bords : l'indigène des tribus du Triangle d'Or du nord-ouest de la Thaïlande, le fumeur d'opium (3 000 ont été soignés), le jeune héroïnomanes de la banlieue de Bangkok, le policier ou le fonctionnaire qui sniffe de la cocaïne, le « junkie » européen qui erre en Asie avec de « l'herbe »... Contrairement aux idées reçues, Phra Chamroon souligne que, d'après son expérience, la marijuana pseudo-innocente (ganja ou kancha en Thaïlande) « ruine la personne, est plus résistante aux traitements et déprime le système nerveux et la qualité humaine ».

En 1975, Phra Chamroon Parnchand est devenu célèbre lorsqu'il a reçu le prix Ramón Magsaysay, considéré comme l'équivalent du prix Nobel pour les pays asiatiques, « pour avoir guéri des milliers de toxicomanes avec un traitement à base de plantes médicinales et de spiritualité, de haute efficacité, bien qu'il s'agisse d'une méthode peu orthodoxe ».

Au cours de plus de trente années d'activité, le monastère de Tham Krabok a reçu quelques 80 000 patients et Phra Chamroon revendique un taux de réussite de 70 %. Le Monastère est bien connu en Thaïlande et dans les pays voisins. Certains reportages de télévisions étrangères initièrent la visite de patients étrangers (Europe, États-Unis, Australie) qui représentent désormais environ 5 % des résidents. Les patients des deux sexes sont acceptés, mais les femmes, soit 20 % des toxicomanes en Thaïlande, ne représentent que 5 % des candidats à l'internement. Le patient-type de Tham Krabok est un homme, jeune (et de plus en plus chaque année), consommateur d'héroïne. Chaque jour, on peut voir arriver 5 à 20 nouveaux candidats à tenter le traitement original de Tham Krabok.

A 67 ans, Phra Chamroon tente de préparer sa succession : « Je commence à être trop vieux pour grimper aux cocotiers. Mais je peux utiliser mes connaissances pour y faire monter les autres. » Il est entouré d'environ 150 moines et nonnes dont 40 % sont d'anciens toxicomanes soignés à Tham Krabok.

Traitement

Lors de mon séjour de 8 jours à Tham Krabok en 1990, j'ai eu toute liberté d'observer la démarche suivie par les patients. Phra Achim, un ancien junkie allemand soigné là-bas et devenu moine, m'a fait la faveur de me guider et de traduire les interviews pour moi puisque presque personne ne parle une autre langue que le thaï. Phra Achim était retourné en Allemagne pendant 4 ans après son traitement à Tham Krabok, mais a finalement décidé de revenir en Thaïlande pour se consacrer à la vie monastique.

Lorsqu'un toxicomane se présente à Tham Krabok, il est accueilli entre 13h et 17h. Il remplit un formulaire avec l'historique de sa dépendance et une brève description biographique. Le moine chargé de l'accueil lui pose l'inévitable question : « *Avez-vous un désir sincère d'abandonner votre addiction pour toujours ?* » Au moindre doute ou hésitation à répondre, le candidat est purement et simplement rejeté. La motivation du patient est considérée comme essentielle à la réussite du traitement. Phra Chamroon précise : « *Tout toxicomane peut arrêter de consommer s'il est suffisamment déterminé pour le faire. De cette décision dépend le succès de la guérison.* » Une telle décision est renforcée par le fait qu'une seule possibilité de guérison s'offre à chaque individu : il n'y a pas de seconde chance. En réalité, il est possible qu'un éventuel récidiviste ait été discrètement accepté, puisque le Monastère a la réputation de ne refuser son aide à personne.

S'il est accepté, le patient signe librement un document dans lequel il s'engage en toute connaissance de cause à aliéner temporairement (10 jours) sa volonté aux moines. Cela signifie qu'ils ne céderont pas à ses supplications, surtout lors de la phase initiale de désintoxication (5 jours), où le syndrome de sevrage se manifeste parfois de manière très intense. Le patient restera sous la surveillance permanente des moines qui pendant cette période de temps pourront décider à sa place.

Le toxicomane remet ses effets personnels et son argent, qui lui seront intégralement restitués à son départ. Dans une salle prévue à cet effet, une fouille complète du sujet est effectuée (au cas où il y aurait des drogues cachées) et on lui remet les vêtements du Monastère, un sarong pour les femmes et un short ou un pagne rouge avec un polo blanc pour les hommes. Cet uniforme, bien connu dans la région, l'identifiera immédiatement s'il s'évade du Monastère, avec le risque d'être arrêté par la police et ramené à celui-ci.

La première étape du traitement, et considérée comme un élément essentiel, est le vœu prononcé le jour même à 18h par tous les nouveaux résidents. Ce vœu ou SAJJA est prononcé devant l'image du Seigneur Bouddha, assis sereinement sur un simple autel, dans un petit temple envahi par l'odeur d'encens. Les non-bouddhistes s'adressent à leur Dieu ou à l'Univers. Sajja est un engagement à ne plus jamais consommer de drogues, ni à les vendre ou à inciter quiconque à en consommer. Comme le souligne l'abbé de Tham Krabok, « *le sajja ou vœu inaugure une nouvelle étape sans pour autant effacer le passé. Lorsqu'on arrache une branche d'un arbre pour la planter et la laisser pousser, l'ancien tronc demeure* ».

Les résidents se rendent ensuite au centre de traitement où un moine leur explique brièvement ce qu'ils peuvent et ne peuvent pas faire au monastère pendant leur séjour. A partir de ce moment, ils s'abstiennent complètement et immédiatement des drogues qu'ils consomment habituellement.

Immédiatement commence la purification avec les plantes médicinales. Les patients, à jeun depuis au moins midi, accroupis en rang dans une partie de la cour, reçoivent environ une dose du fameux yotak, une décoction d'une centaine de plantes médicinales, de racines et d'écorces. La plupart des plantes médicinales utilisées poussent autour du monastère, le reste (20 %) provient de différentes régions du pays. Après une brève attente de 5 à 10 minutes pour que la décoction fasse effet, le sujet ingère une grande quantité d'eau (jusqu'à 5 à 7 litres). Les patients qui ont réussi cette première phase de 5 jours aident les débutants à ingérer rapidement le plus d'eau possible. Un autre groupe les encourage avec des chants, des applaudissements, des plaisanteries et le rythme d'énormes tambours. De nombreuses

chansons ont fait le tour de la Thaïlande et on peut voir quelques phrases écrites sur les murs des villes, comme cette chanson :

*"Il est vraiment temps d'arrêter
Si tu n'arrêtes pas cette fois, tu mourras
Tu as fumé et tu t'es injecté trop longtemps
Il est temps d'arrêter
Si tu deviens un vieux toxicomane
Tu souffriras de terribles maladies
Tout le monde le saura si tu retournes à la drogue
Tu seras toujours blessé à l'intérieur de toi
Si tu ne t'arrêtes pas cette fois, tu mourras. »*

Quelques minutes après avoir ingéré la potion, les patients commencent à vomir violemment et de façon dramatique pendant 15 à 30 minutes. La purge manifeste son effet en expulsant la drogue du corps. Cette phase pénible et douloureuse constitue un moment-clé du traitement. Le patient, fatigué, va se baigner et boire un bouillon chaud – soupe de riz avec un peu de légumes – et de l'œuf trempé pendant 2 jours dans de l'eau salée, avant de se reposer dans la pièce réservée à la première phase du traitement. Dans cette salle, matelas les uns à côté des autres, les patients resteront sous clé pendant cinq jours, ne sortant qu'accompagnés de moines pour les séances de guérison (potion émétique et sauna). Ils disposent d'une salle de bain avec douche. La nourriture leur est livrée par un guichet.

Phra Chamroon affirme que le traitement par les vomissements a plusieurs effets psychologiques et physiques importants. La nausée est l'un des principaux symptômes du sevrage des drogues, symptôme, dit-il, qui est constamment redouté par les nouveaux patients. Vaincre les nausées en provoquant des vomissements sévères fait partie du traitement et fait une profonde impression sur le patient. Premièrement, cela lui donne le sentiment d'avoir été effectivement purgé de tous les stupéfiants. Deuxièmement, dit Phra Chamroon, « des vomissements sévères masquent le syndrome d'abstinence, de sorte que la plupart des patients tolèrent et oublient les symptômes de sevrage ». Troisièmement, cela provoque une faiblesse physique, permettant aux patients de bien dormir sans utiliser de sédatifs. Quatrièmement, cette pratique est perçue comme une sorte de « punition » et devrait avoir un effet châtiant qui empêcherait un ancien toxicomane de retomber dans ses anciennes habitudes.

Les jours suivants, à l'aube, la même cure de vomissements se répète jusqu'à la fin du cinquième jour. L'après-midi, les patients se rendent pendant une demi-heure au sauna avec vapeur de plantes médicinales où ils continuent d'éliminer les déchets toxiques accumulés dans l'organisme. Cette élimination par la sueur est favorisée par l'ingestion d'autres potions dépuratives amères. On peut ainsi observer une file rituelle de patients disciplinés, menés par un moine, se dirigeant chaque après-midi vers l'un des deux saunas. Ils passent devant un monticule de pierres où notre moine du début continue, imperturbable, à marteler la roche. Après le sauna, un autre moine active le four pour chauffer les 150 litres d'eau où il a préalablement mélangé quelques plantes (citronnelle, ricin, volubilis). C'est un moine singulier, un géant noir : Phra Gordon est un fils d'Harlem qui a étudié la sociologie puis s'est retrouvé impliqué dans la guerre du Vietnam. Lors d'un voyage, il découvre Tham Krabok et décide d'y rester.

A 18h30, le patient reçoit obligatoirement quelques comprimés de plantes médicinales fabriqués au Monastère, cette fois avec élimination par voie rectale. Les patients peuvent se masser mutuellement pour faire face aux crampes musculaires et aux douleurs du sevrage. Les moines ne peuvent pas toucher le corps d'un autre être humain, ils ne peuvent donc pas non plus effectuer de massages.

Durant cette phase du traitement, les patients ne peuvent pas utiliser de savon, de shampoing, de détergents ou de dentifrice car ils produisent un effet adverse à celui des plantes médicinales, ceci apparemment dû essentiellement aux odeurs qui se dégagent de ces produits de toilette.

À tout moment, un moine est disponible pour répondre à toute demande des patients, leur parler, les conseiller. L'ambiance est fraternelle et cordiale. Elle le restera jusqu'à la fin du séjour.

A la fin de cette première phase, le patient est considéré comme libre de toute drogue. Il passe alors dans un autre espace où il restera encore au moins cinq jours pour récupérer et se reposer, le corps étant encore imprégné des plantes ingérées. Cette fois, les portes sont ouvertes, mais il ne peut dépasser le patio, clairement délimité par un petit mur. Les patients sont invités à travailler aux différentes tâches du monastère, les jardins et les ateliers, toujours sous la supervision d'un moine. S'ils préfèrent se reposer, ils ne sont pas obligés de travailler. Ils ont également accès à des revues ou des livres.

Au bout de dix jours, le traitement de base est considéré comme terminé et le patient peut demander à partir. Il lui est toutefois recommandé de rester un mois pour avoir le temps de d'évaluer ses perspectives d'avenir. C'est ce que vivent la plupart des patients. Idéalement, Phra Chamroon considère qu'il faut 4 à 6 mois pour favoriser une transformation de vie complète. Dans tous les cas, après dix jours, le patient est à nouveau invité à prononcer le *sajja* (vœu), cette fois en bonne santé et avec l'esprit clair. De plus, Phra Chamroon lui enseigne un mantra personnel écrit sur un morceau de papier que le patient est invité à mémoriser instantanément, et ensuite à avaler immédiatement le morceau de papier. Le mantra restera secret. Lors de la même cérémonie, il lui remet une médaille qui lui servira de protection. Chaque fois que le patient se sent mal ou en danger, il peut ainsi se reconnecter avec Tham Krabok et la force protectrice qui en émane. Le mantra est composé de deux ou trois mots de la langue sacrée, le pali, et doit être récité de manière répétitive. Il est généralement constitué du début de phrases tirées de textes d'écritures sacrées. Finalement, les patients échangent le pagne blanc contre un pagne rouge qui manifeste le changement de statut au sein du Monastère.

Certains patients souhaitent rejoindre le monastère en tant que moines. Le règlement de Tham Krabok leur permet de s'engager dans une vie monastique pendant une période déterminée puis revenir à une vie normale. Il est traditionnel dans la société thaïlandaise que les hommes consacrent quelques mois ou années de leur jeunesse à vivre comme des moines, à se raser la tête et à porter le vêtement monastique. Les patients peuvent participer aux méditations et prières quotidiennes au temple s'ils le souhaitent. Il n'y a aucune obligation religieuse. La méditation constitue cependant une ressource précieuse pour le patient une fois qu'il quitte le monastère.

A partir du dixième jour, la prise de comprimés de plantes médicinales est facultative. Après la journée de travail, le bain sauna a lieu à 14h30. Tout au long de leur séjour à Tham Krabok, il est recommandé aux patients de prendre des douches fréquentes pour faciliter la purification. Les membres de la famille n'ont pas droit aux visites pendant les cinq premiers jours. S'ils apportent de la nourriture, les moines la vérifient avant de la remettre. Pendant le traitement, la nourriture est bonne et variée mais

les aliments froids ou glacés sont totalement exclus. Nous avons assisté à des visites de groupes scolaires venus à titre préventif observer l'effet concret des drogues sur des sujets de chair et d'os. Les spectaculaires vomissements collectifs sont suffisamment impressionnants pour convaincre les enfants et les adolescents de la souffrance que représente le chemin de la drogue.

Enfin, il est proposé aux patients de suivre une formation professionnelle dans l'un des ateliers du Monastère : menuiserie, métallurgie, couture, électronique, musique, transformation de plantes médicinales, horticulture, fabrication de statues, etc. Le retour au même environnement et au même cercle relationnel augmente le risque de récurrence. Cette préparation a donc pour but de donner au sujet différentes perspectives de vie à sa sortie du Monastère. La confiance de l'entourage dans la valeur du traitement est également très importante pour renforcer la guérison du sujet. Phra Chamroon insiste sur l'obtention d'un changement total par le patient grâce à la guérison et à l'engagement du sajjā : « *Les personnes qui ont été guéries ici sont déjà des personnes différentes. Si les proches ont le moindre doute à ce sujet, cela équivaut à les pousser de nouveau vers les drogues.* »

Concernant l'aspect économique, il convient de souligner que le processus de guérison est gratuit, les moines fournissent la nourriture, les soins et même une indemnité journalière pour l'achat d'articles de toilette. Des cigarettes sont également fournies aux patients autorisés à fumer du tabac en dehors des locaux. Il n'est pas rare non plus de voir un moine fumer une cigarette. Le coût du traitement pour les 10 jours-clés est de 50 dollars américains. Les patients contribuent financièrement s'ils le peuvent et le souhaitent. Ils ont également la possibilité de rétribuer le Monastère en participant activement et bénévolement aux tâches quotidiennes. La gratuité des soins est due au fait qu'aucun patient ne doit être empêché de demander de l'aide pour des raisons financières. Phra Chamroon précise en outre que ce traitement suscite chez les patients un sentiment de dette envers le Monastère qui ne peut être rendue qu'en restant à l'écart des drogues et fidèles à leur vœu solennel.

Médecines naturelles et spiritualité

Malgré ou peut-être à cause du succès du traitement hétérodoxe proposé par Phra Chamroon à Tham Krabok, celui-ci il a dû faire face à diverses critiques sur différents fronts, habituellement opposées mais ici, curieusement, de connivence. L'opposition est venue à la fois de la communauté scientifique dominante et de la communauté religieuse bouddhiste traditionnelle, ainsi que de représentants légalistes du gouvernement.

Le ministère de la Santé préfère l'ignorer car, sinon, il faudrait d'abord le détenir pour exercice illégal de la médecine... Par conséquent, il ne soutient pas le Monastère et ne manifeste aucun intérêt à étudier la méthodologie utilisée pour évaluer le problème croissant de la drogue dans ce pays. Selon Phra Chamroon, tous les pays cherchent à minimiser l'incidence de la toxicomanie et, en Thaïlande, il estime qu'elle atteint près d'un million de personnes.

Par ailleurs, certains scientifiques critiquent le traitement de Tham Krabok pour manquer de critère scientifique. Ils mettent en doute le taux de 70-75 % de succès du traitement, le registre des patients ne respectant pas la méthodologie qu'ils préconisent. Le Monastère affirme qu'il y a un suivi des patients à 6 mois et à un an après leur sortie, au moyen de courriers adressés à leur domicile et grâce aux informations fournies par des amis et de la famille. Les lettres et cartes postales envoyées par le

monastère ont reçu une réponse de 50 pour cent. Ces réponses indiquent que seulement 30 pour cent environ des patients ont repris les drogues : la plupart d'entre eux se trouvent à Bangkok, où les drogues sont facilement disponibles. « *Les patients les plus susceptibles de guérir sont ceux qui ont une famille et un emploi* », commente Phra Chamroon. Cependant, conformément aux promesses d'anonymat, les moines n'autorisent pas l'accès à leur archives. Phra Chamroon répond à ces critiques comme suit :

« Je crois que mes statistiques sont correctes. Pourquoi dois-je prouver quelque chose aux autres ? La preuve pour moi est plus que suffisante. Si je croyais que mes premiers patients me mentent depuis 30 ans, je ne continuerais pas à soigner. Au lieu de nous critiquer, pourquoi les sceptiques ne nous envoient-ils pas des patients ici ? On peut apprendre davantage de l'expérience directe que de chiffres sur un papier. »

Phra Chamroon classe 60 pour cent comme des cas relativement faciles et 40 pour cent comme des cas difficiles. Il constate que 10 pour cent des patients sont en effet guéris du simple fait de leur arrivée au Monastère ; psychologiquement, ils ont déjà rejeté l'usage de drogues et sont physiquement déterminés à le faire.

Phra Chamroon et d'autres personnes familiarisées avec le travail à Tham Krabok soulignent que la situation là-bas est différente de celle trouvée ailleurs ; le traitement est administré par des moines bouddhistes dans un monastère situé dans un pays à majorité bouddhiste. Les moines ont affaire à un peuple dont les croyances sont basées sur l'animisme, les esprits et la doctrine bouddhiste de la réincarnation qui condamne à une condition inférieure dans l'au-delà pour toute faute commise dans celle-ci, sans possibilité d'acquiescer le pardon ou la grâce à la dernière minute.

L'ex-colonel de police en charge du Centre national de répression des stupéfiants a confirmé cette attitude en affirmant que les patients de Tham Krabok « *s'exposent à la condamnation de tous les esprits de leur religion s'ils ne respectent pas leur promesse, et la plupart d'entre eux croient réellement que cela se produira.* »

Cependant, il est a priori extrêmement surprenant que la communauté bouddhiste elle-même critique un illustre représentant religieux qui, par ses actions, a promu comme peu d'autres moines une approche du bouddhisme au-delà des frontières nationales.

Phra Chamroon a non seulement créé un traitement original mais aussi un nouvel ordre bouddhiste adapté aux objectifs qu'il poursuivait et à sa vision du bouddhisme. Par tradition, les moines bouddhistes Theravada (littéralement : « chemin des anciens ») se limitent à l'étude et à la méditation, refusant de s'engager dans les problèmes humains individuels. Phra Chamroon croit au contraire à la nécessité d'un engagement actif pour le bien-être des autres. En d'autres termes, il a violé le Vinaya, un code de conduite vieux de plus de 3 000 ans pour les moines bouddhistes. Ce code interdit, par exemple, les travaux physiques intenses alors qu'à Tham Krabok les moines construisent eux-mêmes les bâtiments, portent les sacs de maïs et cultivent la terre. Les femmes sont soignées alors que traditionnellement un moine ne peut même pas recevoir une tasse de thé des mains d'une femme. Les relations entre moines et nonnes, très strictes dans un cadre traditionnel, semblent cordiales et naturelles à Tham Krabok.

Cependant, la secte Tudong a établi des exigences strictes et claires pour les moines de Tham Krabok : ils ne peuvent pas toucher d'argent à des fins personnelles, ils ne mangent rien de midi jusqu'au lendemain matin, ils ne peuvent pas voyager avec un moyen de transport autre que leurs pieds. Ainsi, pour recevoir le prix Magsaysay des mains de l'ambassadeur des Philippines, Phra Chamroon a dû parcourir à pied les 260 km jusqu'à Bangkok, aller et retour. Chaque année, les moines effectuent une marche en groupe d'environ 9 jours (elle peut durer jusqu'à des mois dans certains cas), portant à l'épaule le strict nécessaire. On les voit marcher en file le long des routes avec un large parasol qui les protège du soleil pendant la journée et auquel ils attachent une moustiquaire qui leur sert de tente la nuit. Ce pèlerinage ou tudong vise à « *accumuler de la sagesse en limitant le confort physique, pour atteindre le bonheur intérieur* ».

Il est à noter que même certains défenseurs de la méthodologie proposée à Tham Krabok semblent l'accepter pour mieux en amputer l'essentiel. Phra Chamroon insiste à chaque occasion sur le fait que les plantes médicinales jouent un rôle important mais secondaire dans le traitement, puisque l'essentiel est d'ordre spirituel. Les tabous classiques de la culture occidentale à l'égard du « religieux » se manifestent dans une tentative permanente de réduire les phénomènes de l'Esprit à de simples jeux psychologiques. En d'autres termes, ils privent l'auteur du traitement lui-même d'un minimum d'intelligence sur ses actes et sa conduite. S'il est vrai que Phra Chamroon en personne n'ignore pas les facteurs psychologiques et les manie même avec habileté et finesse, il ne s'arrête pas à cette conception psychosomatique de l'être humain et insiste sur l'introduction dans l'équation humaine de l'inconnue spirituelle, sa dimension trinitaire.

On note dans la catégorie des supports psychologiques au traitement : le grand respect traditionnel de la société thaïlandaise envers les moines en général ; la motivation initiale du patient stimulée par l'extrême valorisation de l'engagement personnel ; l'accompagnement actif des patients les plus avancés dans la prise en charge des nouveaux arrivants ; le traitement aimable et fraternel de la part de moines très dévoués, jour et nuit. Les patients ne sont pas considérés comme des criminels ou des êtres pervers et anormaux. Ils savent que beaucoup de moines qui s'occupent d'eux ont parcouru le même chemin et ont réussi à se sauver. On peut voir à Tham Krabok une atmosphère à la fois stricte et libre ; fermeté et affection, autorité et respect. Dans un cadre clairement délimité et non négociable, il existe une ample marge pour la flexibilité et une approche humaine. Tous ces facteurs, bien utilisés, jouent un rôle indéniable. Dans la croyance populaire, reprendre de la drogue après être passé par Tham Krabok équivaut à la mort ou à la disgrâce totale. Phra Chamroon le reconnaît : « *Le succès n'est pas seulement dû aux plantes médicinales. Seulement 20 % sont dus aux médecines, tandis que la motivation à renoncer aux drogues en entrant au monastère constitue une puissante force de guérison.* »

L'essence spirituelle s'exprime autour du vœu ou sajja. Sajja est un mot pali trouvé dans les textes bouddhistes qui a le sens large d'embrasser la vérité, la loyauté, la pureté et l'honnêteté. Tous s'accordent sur le fait que le sajja est la partie la plus efficace du traitement mais la plus difficile : le patient doit le garder pour le reste de sa vie. La motivation du patient se formalise et atteint des dimensions sacrées à travers la ritualisation de l'engagement.

« *L'histoire montre que les actions du Bouddha furent excellentes. Cette excellence a suffisamment de pouvoir pour influencer les autres. Le dépendant se connecte à cette excellence à travers le sajja et celui qui reçoit le vœu.* »

Lorsque Surya Green⁵ lui demande si l'addiction n'est pas remplacée par la dépendance créée par le vœu, Phra Chamroon répond franchement : « *Oui. Il faut dépendre jusqu'où on n'est plus obligé de dépendre.* »

De manière générale, de nombreuses thérapies des toxicomanies offrent un soutien religieux ou social. Tant que le lien avec le groupe est maintenu, le traitement fonctionne et il y a abstinence ; Lorsque le lien se dissout, le risque de retour à la dépendance est grand. Dans ce cas, Tham Krabok crée une relation plus subtile de sécurité et de protection à travers le lien spirituel que représente le sajjā, un lien intériorisé comme un engagement envers l'image de divinité que véhicule chaque être humain. La remise du mantra final et la médaille matérialise le canal invisible de communication avec le Monastère et l'Abbé et, à travers eux, avec les divinités ou forces universelles invoquées lors du sajjā.

Les dimensions du pouvoir spirituel en jeu sont révélées lorsque Phra Chamroon clarifie la signification du sajjā :

« La véritable signification de sajjā est 'la vérité'. La vérité signifie que vous faites ce que vous dites. Mais tout aussi important que celui qui donne le vœu est celui qui le reçoit. Ce doit être quelqu'un soigneusement choisi. Quelqu'un qui impose le respect et qui est un modèle à suivre. Celui qui prononce le vœu est une batterie vide que celui qui le reçoit doit recharger. S'ils sont au même niveau, il n'y a aucun avantage. »

Cette rencontre avec une dimension sacrée, favorisée par Tham Krabok à travers le sajjā, bien qu'elle prenne en compte le contexte religieux de la Thaïlande, n'est pas un attribut de l'homme thaïlandais ni des pays asiatiques en général. Comme le souligne l'abbé de Tham Krabok, elle atteint la profondeur de la nature humaine :

« Le peuple thaïlandais a foi dans la religion : j'aborde ce point. Mais toute personne, de l'Est ou de l'Ouest, a un sajjā dans l'esprit ou dans le cœur, quelque chose en quoi elle croit. C'est à ceux qui développent des méthodes thérapeutiques, où qu'ils se trouvent, de formuler un sajjā approprié à leur propre contexte culturel. »

Le sajjā n'est pas un contrat envers la société ni une règle morale extérieure au sujet mais un engagement propre envers l'Esprit lui-même qui habite chaque être humain et qui anime l'univers. Il ne s'agit pas d'un vœu lié à une quelconque institution religieuse, mais plutôt d'une promesse intime de ne pas se détruire. Chez des sujets largement déresponsabilisés, cette attitude leur redonne une autorité sur leur addiction et sur le « mal collectif », point d'appui à partir duquel ils reprennent le contrôle de leur destin personnel et de leur participation aux dynamiques sociales.

Comme le commentait avec éloquence Phra Achim, qui avait erré pendant des années comme drogué et trafiquant dans tous les pays de l'Est et connu les prisons de Turquie : « *Si vous cherchez une raison qui a conduit un toxicomane à la drogue, vous lui offrez une excuse Cela ne l'aide pas, au contraire, cette justification l'excuse. Il faut admettre avoir mal agi, sans aucune justification. Tous les pauvres ne se droguent pas !* »

⁵ Surya GREEN, « Le faiseur de miracles de la Thaïlande », Sawasdee Profile, pp. 32-37.

Phra Chamroon précise cette dimension du sajja :

« Pour ma part, j'aimerais recevoir un vœu de tous les peuples du monde. L'engagement de ne pas s'autodétruire et de ne même pas le dire ou le penser. Si tout le monde participait à ce vœu, nous aurions un monde sans armes ni guerres. » En d'autres termes, en construisant la paix intérieure, la paix extérieure s'établit également.

On le voit, il ne s'agit pas seulement de murmurer quelques mots pour accomplir une formalité, Phra Chamroon présente cet acte en termes spirituels ou énergétiques, comme le ferait tout bon guérisseur.

On comprend alors que, discrètement, Phra Chamroon mobilise de puissantes forces de guérison qui naissent de sa nature profonde de thérapeute héritée de sources ancestrales. Nous savons que son père connaissait les plantes médicinales. Sa longue initiation lui a permis d'acquérir des pouvoirs de guérison au même titre que dans toutes les traditions initiatiques chamaniques. Certains disent qu'il a largement hérité des pouvoirs de sa tante décédée.

La réputation de Phra Chamroon pour ses rares pouvoirs de perception et de prophétie a été financièrement bénéfique pour le monastère. Aujourd'hui, beaucoup viennent lui demander conseil en affaires, et la principale source de revenus est la part des bénéfices qu'ils cèdent en remerciement.

Nous avons entendu plusieurs histoires de guérison lors de notre séjour à Tham Krabok. Son aimable secrétaire et traductrice, Rambhai Singhsumalee, nous a expliqué comment, en cas de besoin, Phra Chamroon pouvait utiliser son pouvoir personnel pour « charger » de son énergie n'importe quelle feuille ou plante à portée de main et l'utiliser comme médicament :

« Parfois, l'Abbé demande n'importe quelle plante dont il prélève trois feuilles pour traiter, par exemple, le mal de tête d'un patient, bien que cette plante ne soit pas connue pour posséder cette vertu. Il utilise également sa salive pour arrêter le saignement d'une plaie ou dégonfler un genou enflammé... »

Surya Green raconte qu'un jour il a vu une femme s'approcher de l'abbé avec un bébé malade dans les bras. Sans un mot, il attrapa une bouteille contenant une potion à base de plantes médicinales et la tint un instant dans ses mains. Puis il souffla dans la bouteille. La femme est repartie contente de son remède. Cette procédure évoque évidemment la traditionnelle « soplada » que l'on retrouve dans de nombreuses traditions de guérison à travers le monde.

Au cours de nos entretiens, j'ai vu comment les gens attendaient la fin de la conversation pour prendre le verre de thé à moitié plein qu'il avait laissé sur la table et le boire avec avidité, considérant que ce que touchait l'Abbé avait un pouvoir de guérison. Une autre fois, alors qu'il me parlait en me regardant fixement, un individu qui semblait mentalement dérangé s'est approché de lui et, avec de nombreuses contorsions, a commencé à lui toucher le bras et le dos, puis à se frotter la tête comme s'il récupérait une substance miraculeuse du corps de l'Abbé pour s'en enduire. Ce dernier est resté imperturbable, poursuivant la conversation comme si cet homme n'existait pas, sans exprimer de rejet, ni d'agacement, ni aucune attention indirecte, tandis que cet homme semblait extrêmement heureux de cette grâce.

Mais c'est ma propre expérience qui m'a le plus profondément convaincu. Le traitement qui me fut infligé par l'Abbé fut apparemment froid et dur au début, jusqu'à ce qu'il éclate d'un rire généreux qui

illumina son visage pendant que nous parlions. Il m'avait auparavant fait attendre plusieurs jours pour un entretien avec lui, acceptant de me recevoir dès le début, mais sans fixer de jour ni d'heure. J'avais le sentiment qu'il voulait fatiguer l'éventuel curieux et jauger mon réel intérêt, comme il le faisait avec ses patients. Ces journées me parurent très longues : il n'y avait rien d'autre à faire qu'attendre, dans un contexte où personne ne pouvait communiquer avec moi. Sans aucun doute, cette réserve était due en partie au fait que je suis médecin et que de nombreux médecins ou autres scientifiques s'étaient déjà adressés à lui pour tenter de lui extraire quelque secret par rapport à son traitement, notamment la composition botanique de son breuvage. La potion est censée additionner des propriétés émétiques, laxatives et psychotropes (certains suggèrent qu'elle contiendrait des graines psychoactives de datura, sans donner de précision sur la source de leurs informations). Mais Phra Chamroon avait décidé dès le début de garder le secret le plus total. La raison la plus fréquemment évoquée est la nécessité d'éviter la commercialisation du mélange de plantes et de permettre à quelqu'un de bénéficier financièrement du savoir ancestral mis ici gratuitement à la disposition des plus démunis. Phra Chamroon la présentait aussi parfois sous cet angle et évoquait les possibilités d'utilisation incorrecte de la potion. Cependant, lorsqu'il dit : « *ceux qui m'aident dans la composition de la purge ne connaissent pas la formule exacte* », on comprend qu'il fait référence à une autre dimension de la préparation et non spécifiquement à une question de dosage ou de méthodologie dans la préparation de la potion. Et il nous l'a confirmé personnellement en précisant :

« Si je vous donne la préparation et que vous l'analysez scientifiquement, vous retrouverez par exemple 9 principes actifs, mais le dixième vous échappera car il est invisible, C'EST L'ESPRIT. »

Lorsque Phra Chamroon s'est rendu compte que mon intention n'était pas exactement « technique » mais plutôt d'essayer de capter une partie de l'essence de son approche du problème de la dépendance, il a gracieusement accédé à ma demande. Il considère que ce qu'il fait en Thaïlande pourrait très bien être appliqué dans d'autres pays avec des adaptations culturelles évidentes, puisque les plantes ne sont pas l'élément fondamental de sa méthodologie sinon l'évolution spirituelle de ceux qui se consacrent à la guérison. L'esprit n'a pas de frontières et n'est la propriété d'aucune religion. Par conséquent, il se dit prêt à transmettre une partie de sa sagesse à quiconque est vraiment prêt à la recevoir avec respect. Il dit ainsi :

« Je suis prêt à donner à ceux qui souhaitent recevoir. Mais les voix qui demandent mon aide sont trop faibles. On ne les entend pas. » Et face aux multiples critiques qu'il reçoit sur différents fronts, il justifie son obstination de poursuivre la guérison basée sur une véritable et noble compassion bouddhiste : « *Ce n'est qu'en regardant les toxicomanes qui viennent que je sais que je dois continuer.* »

Phra Chamroon m'a guidé vers le sajjā, prononcé en thaï :

« Je crois qu'il existe un pouvoir qui me dépasse et qui me transcende. Je crois qu'il y a de bonnes et de mauvaises actions, de bonnes et de mauvaises pensées, de bonnes et de mauvaises paroles. Je crois en la vertu de l'accumulation de bonnes actions, pensées ou paroles. Je souhaite me rapprocher de ce pouvoir pour le bénéfice des autres. »

Il m'a conseillé, interprétant mes rêves pendant mon séjour :

« Accumule les bonnes actions, tu seras toujours de plus en plus fort. Tu dois être plus fort que le toxicomane pour l'aider. Tes actions sont passées, présentes et futures : elles restent. Si tu donnes un verre d'eau à quelqu'un, tu dois au préalable le tenir entre tes mains. Médite, concentre-toi, à chaque instant. Tout le temps que tu passes à méditer n'est pas du temps de perdu. Agis selon ta nature profonde ». Et il a terminé par cette promesse : « Je t'enseignerai dans tes rêves, même en anglais... » Il a tenu sa promesse. Cela m'a fait comprendre que ce sont les hommes bons qui construisent le monde et que la bonté est une force virile, différente de la sentimentalité débordante et faible, et que les actions sont plus éloquentes que les mots.

Maintenant, je me souviens de temps en temps du moine assis à l'entrée de Tham Krabok sur son tas de pierres, les brisant avec cette patience asiatique, cette sérénité de Bouddha apaisé. Rien que de l'imaginer me calme comme s'il avait entre ses mains la force de briser ce qu'il y a de plus dur, comme si l'esprit qu'il manifeste dans son humble travail pouvait briser tout cœur de pierre, le plus résistant à l'amour. Il me semble qu'il possède quelque chose de l'éternité et que, comme par magie, tandis que je m'agite dans ma vie quotidienne, lui, avec la sécurité de ceux qui déjà savent, dans un geste régulier et sûr, à chaque coup de marteau, il continue de dissoudre et faire fondre les nœuds les plus amers de la vie des autres. Je crois que cette force mystérieuse qu'il incarne nous murmure quelque chose sur l'Esprit.

Chamroon Parnchand (1926-1999)

Chamroon est né le 1er avril 1926 à Lopburi et est décédé en 1999. Il a été ordonné moine le 19 juillet 1953. Il est le fils aîné des sept enfants de Chamlong Parnchand, un moh yapanburan (praticien de la phytothérapie traditionnelle) et de Liam Macharoen. À sept ans, il fut envoyé vivre avec son oncle Sook Parnchand, qui tenait une boutique de plantes médicinales dans le quartier de Klong Toey à Bangkok. Sa tante, Mian, une religieuse laïque bouddhiste (il n'existe pas d'ordre bouddhiste officiel de nonnes) avait mérité par sa sainteté et ses pouvoirs prophétiques la déférence accordée aux moines et le titre de Luang Poh Yai (révérend père aîné).



Chamroon Parnchand

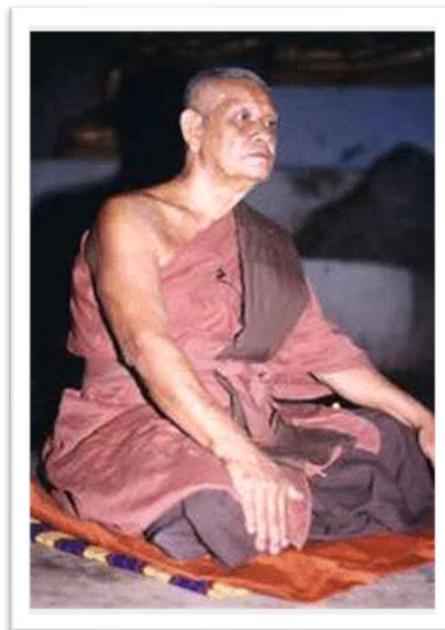
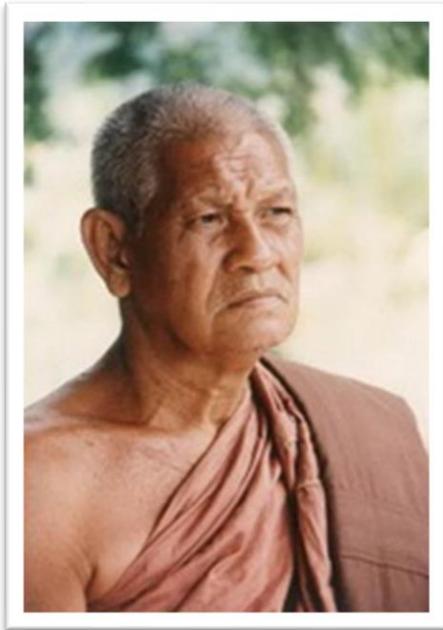
Charoen Parnchand (1929-2008)

Frère cadet de Chamroon, il fut ordonné moine à 20 ans et rejoint ensuite son frère aîné à Tham Krabok. A la mort de ce dernier, il prend sa succession comme Abbé du Monastère.

Luang Paw Charoen est un homme très créatif : artiste et musicien doué, il invente aussi des remèdes comme chercheur et scientifique. Sa connaissance des roches et des pierres est époustouflante. Il appelle son jardin son « Université Ouverte » : il y fait des recherches, et il y reçoit ses disciples, moines et laïcs de toutes classes sociales, venus demander conseil et enseignement.

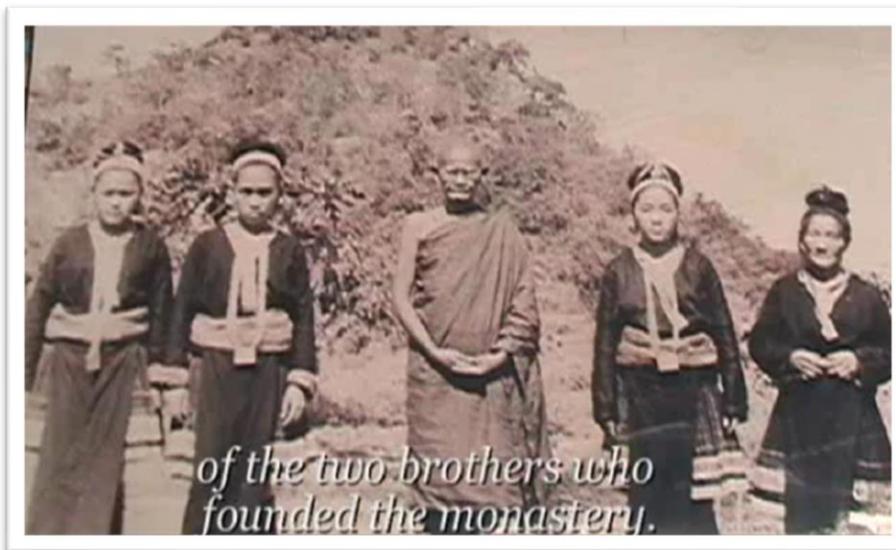
Il distribue généreusement ses produits, il protège les personnes en danger et, grâce à ses pouvoirs extraordinaires, il maintient Tham Krabok comme un lieu sûr.

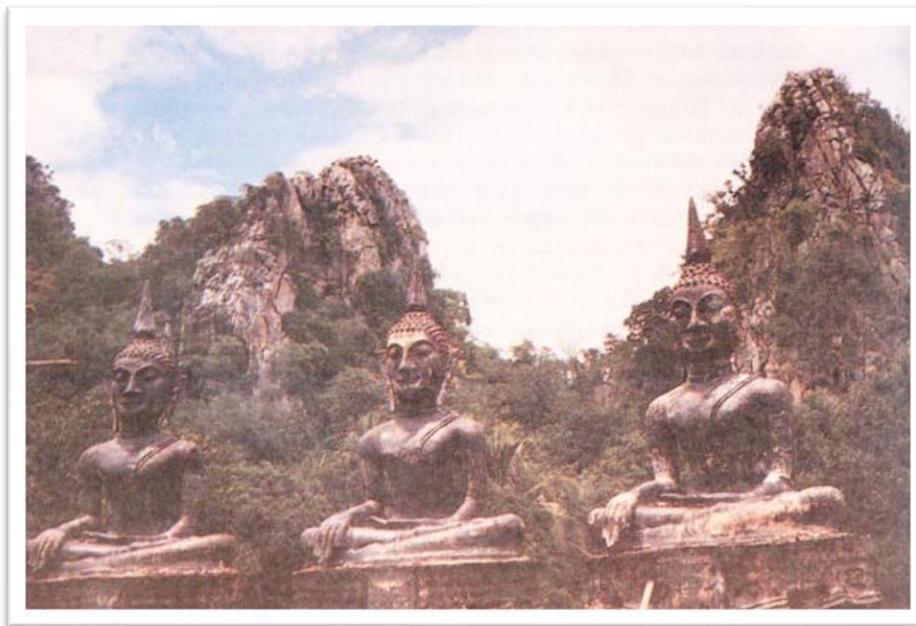
Une expérimentation de Luang Paw Charoen consiste en la création de musique sur la base de formes naturelles. Les fissures des murs, des pierres ou du sol sont copiées sur des feuilles de plastique puis transformées en notes de musique. Ces mélodies deviennent la matière première de compositions musicales.



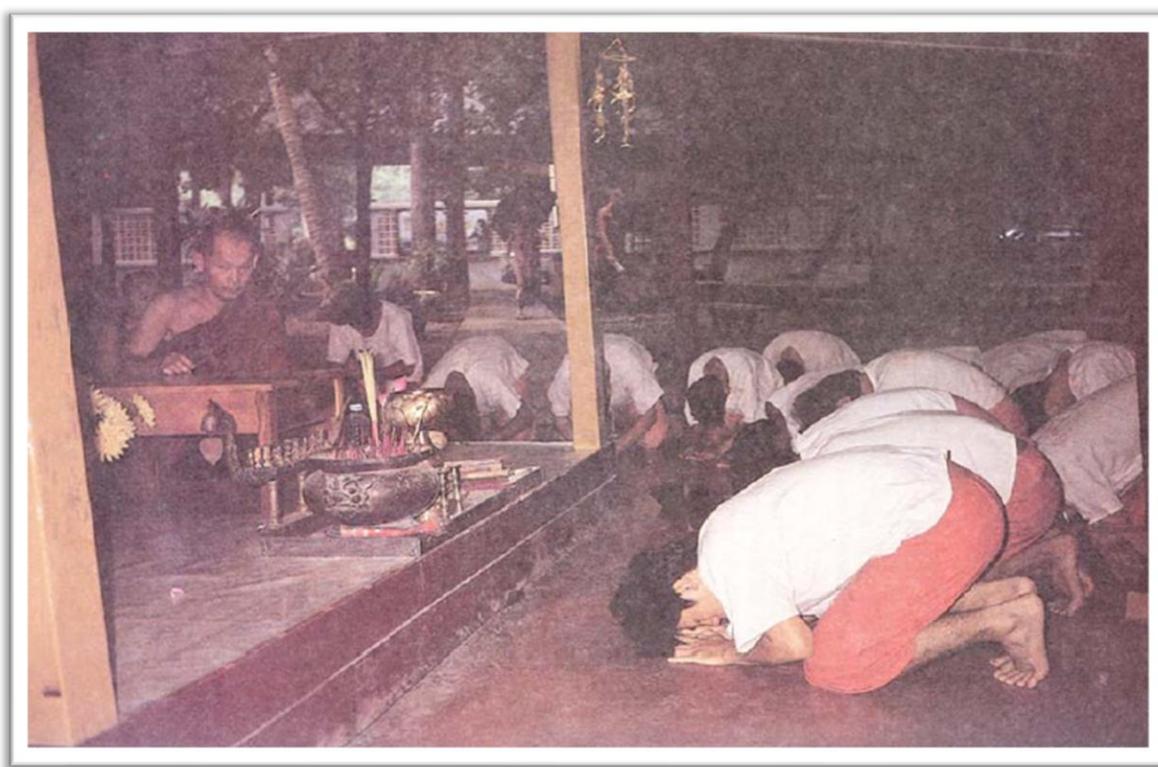
Luang Poh Yaai

Mian, tante de Chamroon, est une mystique laïque bouddhiste qui a mérité, par sa sainteté et ses pouvoirs prophétiques et surnaturels, la déférence accordée aux moines et le titre de Luang Poh Yai (révérend père aîné). Elle lui servira de guide et de maître spirituel jusqu'à sa mort en 1970.

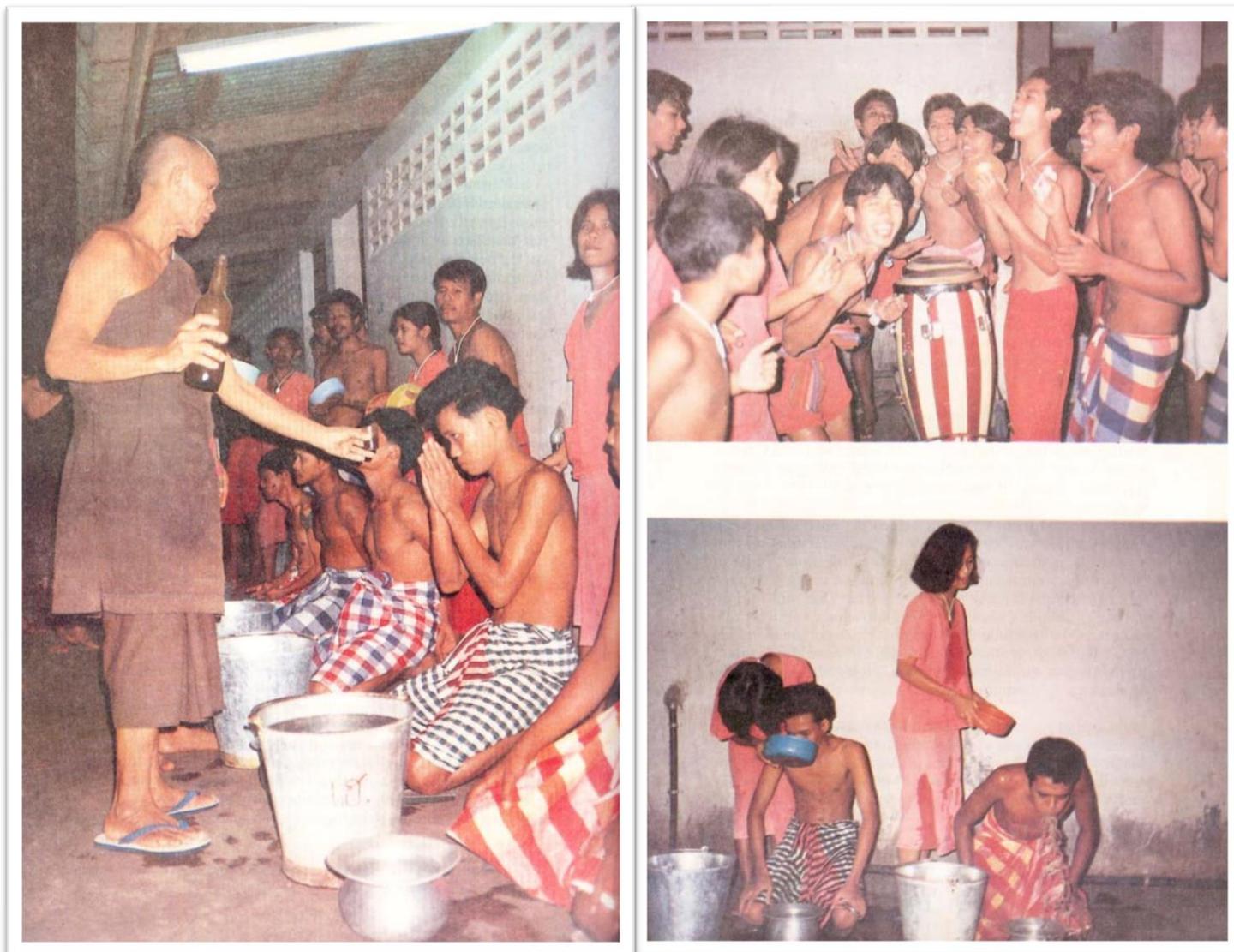




Images de Bouddha à l'intérieur du monastère. Derrière, on aperçoit les collines de Prong Prab, où se trouvent les « Grottes du Bambou » (Photo : TAKIWASI).



Patients prononçant le SAJJA ou vœu d'abandonner les médicaments pour toujours devant l'image de Bouddha (Photo : TAKIWASI).



Patients prenant Yotak pendant la phase de désintoxication (Photos: TAKIWASI).